

Grandes figures combières d'autrefois – 31 – Suzy Audemars, artiste-peintre (1904-1980)

Nous découvrons quelques éléments biographiques sur cette personnalité de la Vallée de Joux grâce à la présentation de l'artiste faite par le Comité de l'Essor en août 1992 lors de la troisième exposition « Les anciens peintres combières » consacrée précisément à Suzy Audemars.

Exposition LES ANCIENS PEINTRES COMBIERS, 3^{ème} édition, SUZY AUDEMARS, peintre (1904-1980)

Suzy Audemars, peintre, est née en 1904, décédée en 1980. Toute sa vie elle a gardé l'amour de sa Vallée de Joux natale ; dans les dernières années de sa vie, malgré une santé défaillante, elle trouvera sa joie de vivre en peignant la flore jurassienne.

Enfant de la campagne, elle s'est très tôt ouverte à la beauté environnante et le dessin devint son meilleur passe-temps. Jeune fille, elle suivit les cours de dessin chez un élève d'Eugène Burnand. Dès lors c'est à chaque jour de congé, la chasse aux images, à vélo, toiles sur le dos. Le mariage et les maternités ne l'arrêtent pas dans sa passion. Elle concilie et arrange son temps et celui des siens au mieux. Un de ses enfants dira :

« Lorsque arrivait le soir, ce n'était ni le repas, ni les leçons qui nous souciaient tous, mais la lumière qui descendait, et notre mère n'avait pas fini le ciel qu'elle voulait ».

A 43 ans, Suzy Audemars perd son mari. Plus que jamais elle se consacre à la peinture, le fruit de ses expositions lui aidant à nourrir sa famille.

Elle trouve enfin la possibilité de suivre des cours aux Beaux-Arts de Lausanne, un jour par semaine. L'enseignement de Casimir Reymond donne un nouvel élan à ses pinceaux, elle se dépouillera, ira mieux à l'essentiel.

Elle descend à Lonay pour des raisons de famille, mais aussi pour être plus à même de suivre des expositions, des conférences. Elle exposera elle-même dans les villes grandes et petites de Suisse romande.

La possibilité de voyager lui est offerte par un couple d'amis. Ce sera la Bretagne, la Yougoslavie, la Toscane, la Camargue et chaque année un séjour dans un mas de Provence. Les contrastes de la lumière provençale l'attirent ; souvent dès lors elle échange les couleurs pour l'encre de Chine diluée, et ce sera sa lumineuse période des lavis.

On trouvera d'autres renseignements sur Suzy Audemars dans le catalogue « De la Dent de Chichevaux à la Dent de Vaulion, Trois siècles de regards portés sur une montagne emblématique », Le Chenit, 2011.

On a découvert plus haut qu'au milieu de sa vie artistique, Suzy¹ Audemars était descendue à Lonay pour diverses raisons. C'était en 1956 selon la FAVJ et alors même qu'elle expose une dernière fois à son domicile Haute-Roche du Brassus.



FAVJ du 29.9.1956

Un visiteur de cette exposition livre ses impressions (FAVJ du 3.10.1956)

Susy Audemars expose

Dans la villa du Rocher, que Madame Susy Audemars se prépare à quitter, sont accrochées une quarantaine de toiles et d'aquarelles, en une exposition « d'adieux ».

Ces dernières années, Madame Audemars a planté son chevalet dans des lumières fort diverses : soleil méditerranéen, dur éclat des glaciers valaisans,

¹ Suzy Audemars écrit tour à tour et indifféremment semble-t-il Suzy ou Susy

rayonnement fruité des rivages lémaniques : quelle est douce, la luminosité automnale qui joue dans cette ruelle du vieux Nyon !

Mais si l'œil de notre artiste s'est exercé sous d'autres cieux, c'était pour mieux voir le Jura natal. Par ses excursions lointaines, Madame Audemars renouvelle sa vision de la Vallée. Cela nous vaut une série de toiles fort bien venues, de l'automne dernier et de ce printemps. Les derniers méandres de l'Orbe, la côte sauvage des Roches-Fendues, la Dent de Vaulion ont été abordés sous des angles originaux. Un certain resserrement du champ visuel donne d'autant plus de puissance évocative aux notations. Renonçant au « panorama », Madame Audemars a obtenu des compositions fortes par leur dépouillement.

Et avec quelle vigoureuse poésie elle a su traduire l'éclosion des crocus autour des vieux bâtiments de Derrière-la-Côte ! Il y a là quelques toiles qui sont parmi les meilleures.

Vous nous quittez, Madame Audemars. Mais nous avons confiance, vous remontrerez souvent. Le dépaysement accroîtra encore votre intime compréhension du Jura, et vous resterez, dans la maturité de votre talent, peintre de la Vallée.
G.R.²

(Cette exposition est ouverte jusqu'à dimanche, de 15 h. à 21 h., tous les jours, sauf jeudi).

Voilà les seuls éléments biographiques dont nous disposons sur Suzy Audemars. Les détails de son parcours artistiques nous demeurent inconnus. Juste pouvons-nous dire que sa carrière se divise grosso modo en deux périodes bien distinctes.

La première, où elle s'élève en autodidacte et peint selon une technique que d'aucuns trouveront trop méticuleuse. Elle produit alors surtout des « panoramas » où la Vallée de Joux est vue dans son ensemble, le lac de Joux fixé de manière idyllique et enrobé de douce lumière. La seconde, où, suite à des contacts nouveaux et à l'enseignement de Casimir Reymond, elle abandonne totalement sa manière « pointilliste » pour travailler désormais à larges coups de pinceau rapides. C'est cette seconde période à laquelle l'Essor consacra sa troisième exposition des peintres combiens, puisqu'alors aucune des toiles n'était antérieure à 1955.

Que dire ? La première période semble la plus connue, tout au moins à la Vallée de Joux. Pour preuve bien évidente le nombre de toiles de cette époque que l'on retrouve par exemple dans l'expo « De la Dent de Chichevaux à la Dent de Vaulion ». La seconde l'est un peu moins, surtout par nous. A voir deux des toiles brossées selon cette nouvelle technique et accrochées lors de cette dernière

² Sans aucun doute Gilbert Reymond, alors instituteur aux Charbonnières

manifestation, on reste quelque peu dubitatif. Si le style est plus moderne et plus incisif, par contre les effets magistraux de la lumière, parfois peut-être un peu trop idéale certes, des peintures anciennes ont disparu. Ainsi la Vallée traitée sous cette nouvelle forme est moins plaisante, plus ordinaire, chassée d'une vision purement romantique qui l'avait faite tant aimer à des Combiens épris d'art et de beauté.

Et pourtant nous ne voulons pas contenir toute cette deuxième époque en ce jugement très certainement partial. Car nos souvenirs nous reportent à cette exposition de 1992 où figuraient quelques vues de Provence avec des troupeaux de moutons d'une belle simplicité, et surtout d'un effet extraordinaire. C'étaient là des toiles fascinantes que nous aurions volontiers décrochées pour les emporter en toute discrétion sous le bras ! Et les placer là où l'on aurait pu les admirer tout à sa guise !

Il serait donc nécessaire pour parler de manière plus objective de Suzy Audemars d'avoir des reproductions couvrant l'entier de sa carrière, celle-ci si bien remplie que l'on raconte qu'elle aurait peint peut-être pas loin de mille toiles !

La passion était grande, le talent certain et cette artiste n'est pas près d'être oubliée.

Une dernière anecdote, celle-ci racontée par plusieurs de ceux ou de celles qui l'avaient connue ; il lui arrivait ainsi de retoucher des toiles anciennes. Il est évident que cette pratique a ses limites voire même peut se révéler douteuse. Une carrière est faite de haut et de bas, un style subit des influences diverses, évolue, s'épanouit, ou au contraire, parfois se rétrécit. Mais on ne saurait en aucun cas dénier une évolution à son œuvre en remettant à niveau ce que l'on considère, et est-ce une réalité, comme inférieure.



Un coin que les artistes de la Vallée et d'ailleurs affectionnent, le Rocheray, avec la silhouette toujours emblématique de la Dent de Vaulion. Cette toile est de 1929.



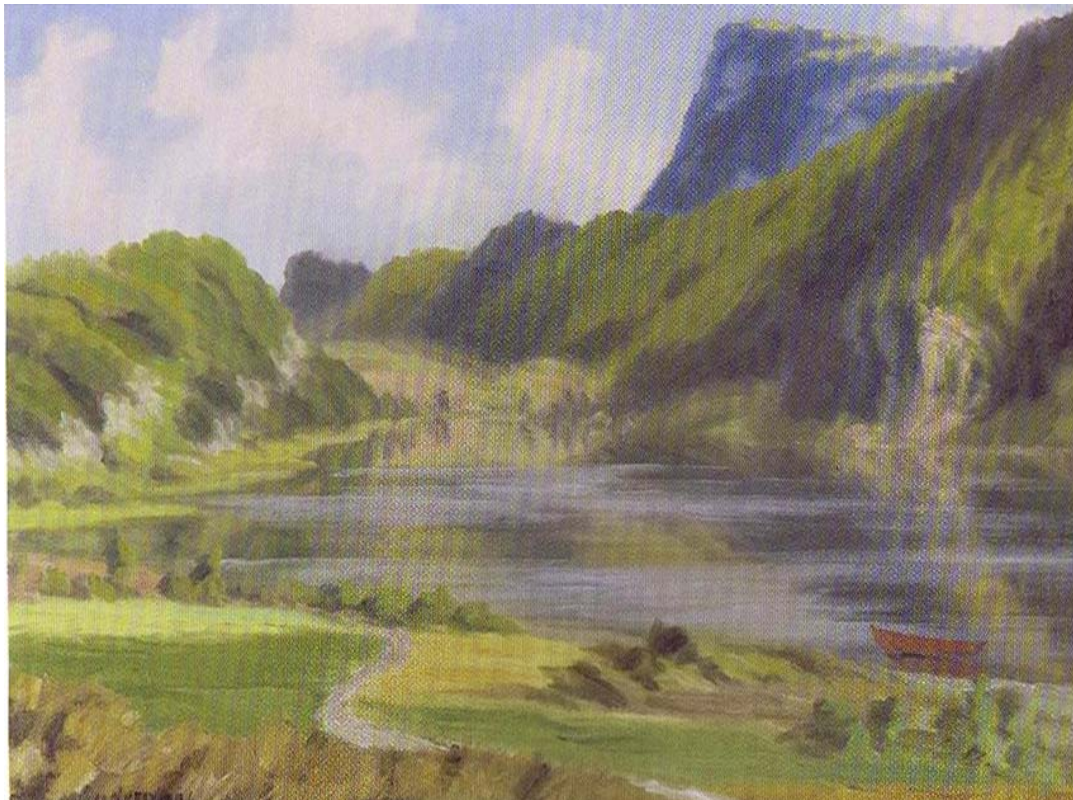
Un grand panorama de la Vallée tel que les affectionne Suzy Audemars. Nous sommes en 1934. Le style reste le même. La lumière est d'une grande douceur qui fait de ces toiles anciennes, malgré leur aspect peut-être un peu trop conventionnel, de grands morceaux de beauté.



Du côté des Bioux, avec un champ de céréales, orge ou seigle, lumineux et apportant une diversion bienvenue – et ethnographique ! – au paysage. La lumière est superbe qui dore les crêtes des montagnes et se coule avec une grande douceur sur le lac de Joux. L'ensemble fait de cette toile peinte en 1938 un instant privilégié et un véritable régal des yeux.



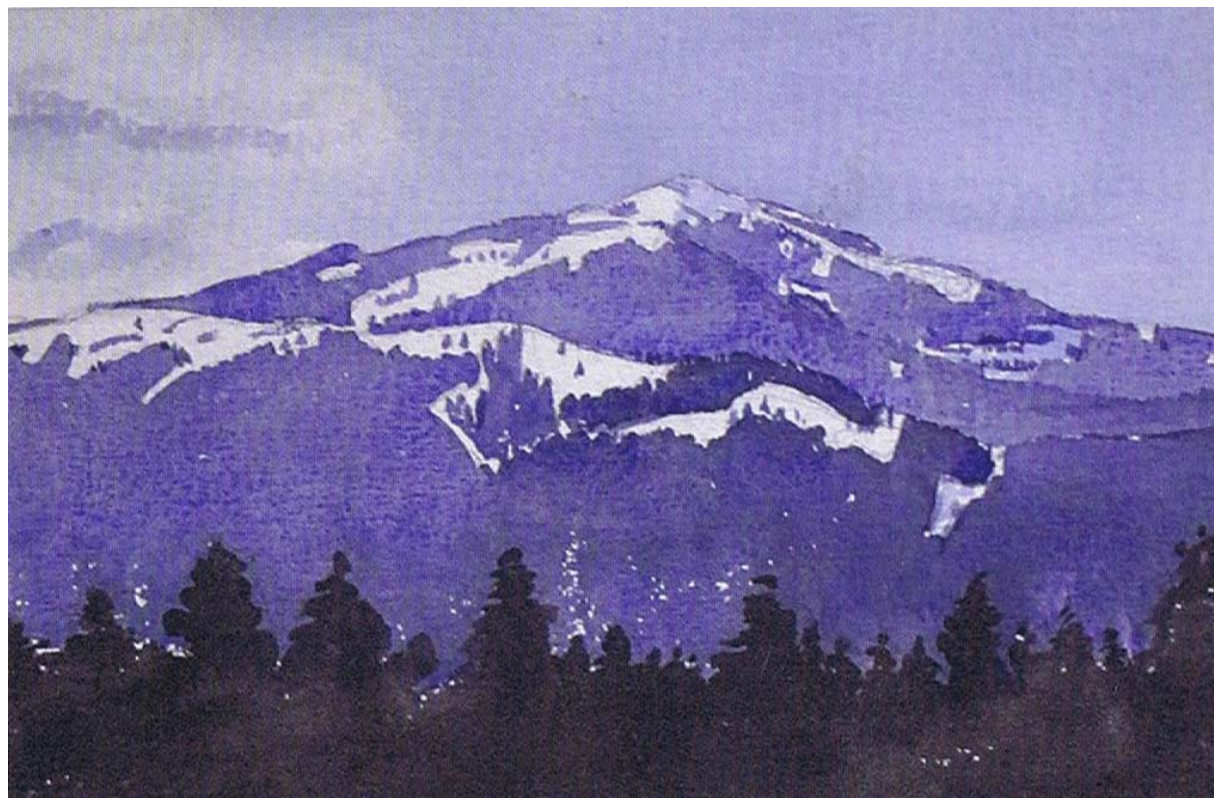
1953, nouveau style, le lac de Joux vu des environs de l'Abbaye. Il n'est pas tout à fait certain que ce soit une réussite, ni de style, ni esthétique. La lumière s'est faite plus discrète, elle n'irradie plus de la toile, tout au moins pas de cette timide reproduction.



Lac Brenet vu du Chenaillon. La toile est traitée à larges coups de pinceaux. Là non plus nous ne sommes pas persuadé de l'effet ni de la qualité esthétique de cette œuvre rapide peinte en 1956. Il est évident qu'en modernisant son style, Suzy Audemars se coule dans une production contemporaine pas plus originale forcément que l'ancienne.



Suzy Audemars, une personnalité attachante, un style de vie simple, un regard modeste et presque timide. Elle garde toute notre admiration et verra son expo virtuelle agrémentée de nos nouvelles découvertes !



La Dent (?) vue probablement des environs de Vaulion. Le style dépouillé à l'extrême de Casimir Reymond. Du grand art. Une « patte » exceptionnelle. Un chef-d'œuvre !